

In memoriam, Ernest Juillerat, journaliste : (1886-1964)

Autor(en): **H.B. / Juillerat, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233692>

Nutzungsbedingungen

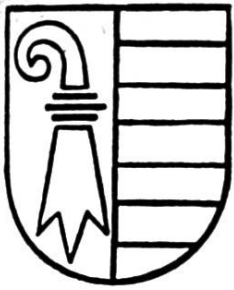
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



In memoriam, † Ernest Juillerat, journaliste (1886-1964)

La mort du remarquable rédacteur et directeur du journal *Le Jura*, de Porrentruy, a profondément touché tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître, et dont l'œuvre peut tenir en ces mots : travail, foi, enthousiasme, franchise.

Originaire de Chevenez, en Ajoie, où il fit toutes ses classes, il entreprit un apprentissage de typographe au journal *Le Jura*, faisant chaque jour, à pied, le trajet Chevenez-Porrentruy (13 km).

Après quatre années d'efforts, le voilà typographe. Il passe contremaître en 1911, puis collaborateur à la rédaction, puis rédacteur en titre en 1919, rédacteur en chef en 1933, enfin directeur après la deuxième guerre mondiale.

Ernest Juillerat avait le don d'écrire et de se mettre à la portée de ses lecteurs. Il s'attachait à exprimer ses idées personnelles et ses sentiments profonds, sans flatterie, sans intérêts, mais avec ce souci de vérité et de franchise qui lui

était propre. Il vivait pour son journal, défendant les idées qu'il jugeait être justes, vraies, utiles aux hommes et au pays. Il écrivit plus de 5000 éditoriaux, frappés au coin du bon sens.

Passionné d'histoire, il consacra quelques publications au passé du Jura. On lui doit ces « *Grandes figures jurassiennes* » ou ces « *Pages d'histoire du Jura* », œuvres dans lesquelles transparait son amour de la terre natale. Dès qu'éclata la crise jurassienne, il pencha en faveur des thèses autonomistes, qu'il défendit avec enthousiasme, dans la dignité, dévoilant sans ambiguïté le fond de sa pensée.

C'est encore avec le même esprit de franchise qu'il publia, en 1940, le texte déchirant, resté célèbre, exprimant sa profonde tristesse devant le sort de la France, le jour de la prise de Paris. Il proclama hautement sa sympathie pour notre voisine meurtrie, ce qui lui valut

Ce vos fannes v'lan bïn gairni vos métras en verroterie, en aigements, en fortchattes, coutés, tyies, etc.

Ce vos hannes aint fâte d'ïn bon uti, enne boenne aitchatte, ïn bon rabot, enfin n'importe qué fourniture en aicie, en fèè, nos aint to po contentè les pu difficiles. In bon Forna s'aichete aitchbin tchie :

Téléphone
(066) 2 16 05

OSCAR Schmid SA
LE BON QUINCAILLIER
JURASSIEN SPÉCIALISÉ *Delémont*

Po to ço que vos à nécessaire
ai n'y é qu'enne boëne aidrasse :



Delémont Téléphone (066) 2 14 96

de nombreux avertissements de la censure.

Ernest Juillerat siégea au Conseil communal de Porrentruy, fut adjoint au maire, puis assumait, un temps, l'intérim à la mairie. Membre de plusieurs commissions municipales, inspecteur d'assistance, il présida de plus la Société de développement et d'embellissement de sa ville. Il figurait aussi parmi les membres les plus actifs des associations jurassiennes. « *Pro Jura* » lui décerna le titre de membre d'honneur. Il fut vice-président de la Société jurassienne des éditeurs de journaux. Au moment où il prit sa retraite, il assumait la présidence de l'Association de la presse jurassienne, qui lui décerna, elle aussi, l'honorariat.

Jusqu'à la fin de janvier de l'année dernière, Ernest Juillerat accomplit son sacerdoce de journaliste consciencieux. Malgré les deuils cruels qui le frappèrent au plus profond de ses affections — il perdit un fils, journaliste, au *Nouvelliste valaisan*, un autre encore qui se préparait à sa vocation de rédacteur en second, son collaborateur — il montra une force de caractère extraordinaire.

Mais il fut au surplus un bon patoisant. Il parlait et écrivait aisément le patois de la Haute-Ajoie. Rien d'étonnant que le *Jura* ait accepté avec complaisance et joie les articles en patois que lui adressaient quelques correspondants de notre coin de terre. Il était l'ami de Jules Surdez, dont il fut le nécrologue émouvant dans le *Jura* du 29 février 1964. Ce fut peut-être son dernier article...

C'est à Sion, où il s'était retiré avec son épouse, il y a à peine une année, que la mort est venue le chercher. Il demeurera une grande et belle figure de chez nous. Nous présentons nos condoléances émues à Mme Juillerat et à ses enfants.

H. B.

(Source : nécrologie parue dans le *Jura* du 10 avril 1964, signée Ch.-R. Beuchat, successeur d'Ernest Juillerat, à la rédaction, Courtételle, le 21 avril 1964.)

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

E n'y é ren de tâ que ço qu'an on ai-véjie. (*Rien ne vaut que ce dont on a l'habitude.*)

In pô de retchaidge ne greve pon. (*Un peu de changement ne nuit pas.*)

E n'y é pe in dat que se ne pouéyeuche paiyie. (*Il n'y a aucune dette qui ne puisse se payer.*)

Pus an on de mâ, pus èl en vint. (*Plus on a de mal, plus il en vient.*)

El ât aidé prou tôt de paiyie o de mœuri. (*Il est toujours assez tôt de payer ou de mourir.*)

Bembraisse le tchîn chus le mouère djusque tiaind que te y airés pèssè lai mœutlière. (*Embrasse le chien sur le museau (mœûté) jusqu'à ce que tu lui aies passé la muselière.*)

Aidé (ou touédje) di meînme pain, an ne saît pe qué goût é l'âtre. (*Toujours du même pain, on ne sait pas quel goût a l'autre.*)

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles 1600 m² d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE
MEUBLES
DE LEMONT

Rue Maltière 2

Tél. (066) 216 16